



BERTRAND LUÇON
 “On a parlé breton en Pays nantais pendant 1 500 ans”

LINGUISTE DE FORMATION ET MUSICIEN DE MÉTIER, BERTRAND LUÇON VIENT DE PUBLIER *NOMS DE LIEUX BRETONS DU PAYS NANTAIS*. LE RÉSULTAT DE ONZE ANNÉES DE TRAVAIL, DE RECUEIL MINUTIEUX DE TOUS LES TOPONYMES ISSUS DU BRETON PRÉSENTS SUR CE TERRITOIRE. ET SON ANALYSE EST CLAIRE : SI CES NOMS SONT SI NOMBREUX, C'EST QU'ON A PARLÉ BRETON PENDANT 1 500 ANS EN PAYS NANTAIS.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO PHOTOS GWÉNAËL SALIOU

BRETONS : Pourquoi vous êtes-vous intéressé à ce sujet des noms de lieu bretons en Pays nantais ?

BERTRAND LUÇON : Je suis linguiste de formation et je m'intéresse depuis assez longtemps à la langue bretonne. Je me suis rendu compte que le travail que j'ai réalisé n'existait pas et que, concernant le Pays nantais, il n'y avait quasiment aucune information.

Cela n'avait jamais été fait ?

Un ouvrage d'ensemble sur ce territoire historique en tant que tel n'avait jamais été effectué. Les travaux existants étaient très parcellaires, ils envisageaient une partie très précise. Par exemple, les noms de salines de la presqu'île guérandaise avaient été étudiés. Mais pas les noms en “ker” de cette région. De nombreux toponymes très intéressants du Pays nantais ne se trouvaient jamais cités. Et puis, à un autre niveau, tout simplement, j'étais curieux de savoir ce qui existait. Puisqu'on sait grâce à un certain nombre de travaux que la langue bretonne s'est maintenue très tard en presqu'île guérandaise – les tout derniers locuteurs ont disparu aux alentours de 1970 –, je me disais qu'il y avait forcément beaucoup de choses à trouver.

Comment travaille-t-on sur la toponymie ?

Il y a deux aspects principaux dans la toponymie. D'abord, relever les noms de lieu qui existent actuellement, les noms de lieu contemporains. Et ensuite, étudier les noms de lieu anciens. On

essaie de trouver les formes anciennes des noms de lieu, parce que c'est ce qui permet d'étudier l'évolution au fil des siècles. Pour trouver ces formes anciennes, il faut aller aux archives. Les archives départementales de Loire-Atlantique hébergent l'ensemble des archives de la chambre des comptes de Bretagne, qui fournissent des documents qui sont les ancêtres de nos déclarations d'impôt. On a les noms des champs, des habitations, des villages, dans les documents du Moyen Âge, parce que les gens devaient faire des déclarations de biens. C'est ce qui fait, entre autres, que les noms des salines du marais salant sont très, très bien documentés. Puisque les salines étaient des sources de profit très important à l'époque, comme il y avait de l'argent en jeu, énormément de documents administratifs traitaient de cela.

Et pour les noms récents, on travaille à partir de cartes ?

Pour les noms récents, on travaille à partir de cartes d'état-major à l'échelle 1/25 000, qui sont les plus détaillées qui soient à la disposition du grand public. Ensuite, on peut compléter par des plans des

communes, qui livrent des noms qui ne sont pas sur les cartes IGN. Je pense en particulier aux noms de chemin, aux noms de rue... Et surtout, la principale source moderne, c'est le cadastre napoléonien. Au début du 19e, après la Révolution française, l'administration impériale a décidé de mettre en place le cadastre, qui est tout simplement un découpage du territoire en unités de propriété. Les superficies étaient précisément mesurées, on savait exactement combien mesurait tel champ, telle parcelle, telle habitation, pour imposer les gens de façon plus juste. À ce moment-là, dans la première moitié du 19e, on a noté tous les noms de parcelle.

Vous avez recueilli à peu près 4 100 noms de lieu issus du breton ?

C'est le nombre de noms que je présente dans le livre, mais j'en ai identifié beaucoup plus que ça. Je donne un chiffre très prudent dans le livre qui est d'au moins 6 000 noms de lieu d'origine bretonne en Pays nantais.

Qu'est-ce que cela représente en proportion des noms de lieu ?

Je pense qu'à peu près 10 % des noms de lieu du Pays nantais sont d'origine bretonne.

C'est plus que le Pays rennais ?

Ça n'a rien à voir ! Tout dépend de ce qu'on appelle le pays de Rennes. Dans l'évêché de Rennes, qui n'est pas l'Ille-et-Vilaine, vous n'avez quasiment aucun nom de

lieu breton. L'Ille-et-Vilaine est composée également des évêchés de Dol et de Saint-Malo. Dans la partie relevant de l'évêché de Saint-Malo, vous avez des noms de lieu bretons, vous en avez quelques-uns aussi dans l'évêché de Dol.

10 % de moyenne sur le Pays nantais, mais il y a des endroits où on atteint presque 85 %, comme sur la presqu'île guérandaise ?

Sur la côte de la presqu'île guérandaise, sur une ligne qui va à peu près du Pouliguen à Pénestin, là, huit noms de lieu sur dix viennent du breton.

Mais on en trouve jusqu'à l'Erdre ?

Jusqu'à l'Erdre, et même plus loin, parce qu'on trouve quelques noms, isolés ceux-là, beaucoup plus vers l'est, jusqu'à la limite de l'Anjou. On en trouve même au sud de la Loire, puisqu'on en a un certain nombre sur la côte du pays de Retz. Il y en a même un qui est perdu en Vendée.

Cela représente un tiers des communes du Pays nantais ?

La zone d'expansion du breton au Moyen Âge part de Sion-les-Mines au nord, en passant par Nort-sur-Erdre, ensuite elle redescend vers Vigneux, puis décroche vers la Loire avec Bouée, Savenay et, au sud de la Loire, le long d'une ligne Paimbœuf-Pornic.

Dans la région de Saint-Nazaire, on est à 38 % de noms de lieu bretons. À Saint-Brieuc, on est à 7,4 % ?

Oui, ce sont des choses frappantes, on voit que la différence est énorme. J'ai cité également Uzel dans les Côtes-d'Armor, où il y a environ 7 % de taux de noms de lieu bretons : le même chiffre qu'à Nort-sur-Erdre.

Et pourtant, personne ne conteste la bretonnité d'Uzel...

Pour une raison simple, c'est que dans le nord de la Bretagne, tous les noms de commune sont bretons, y compris en allant jusqu'à Saint-Malo ou près de Rennes. Vous sortez de Rennes, vous tombez sur Pleugueneuc, vous

vous dites qu'on est bien en Bretagne ! Or les noms de commune, qui sont à l'origine des noms de paroisse, correspondent à la domination militaire au Moyen Âge. Ils ne correspondent pas forcément à la langue qui était parlée par le peuple.

On donnait un nom breton à la paroisse, mais ce n'était pas forcément la langue du peuple ?

L'élite influait sur la dénomination de la paroisse, sur le choix de son nom, et ensuite sur son évolution. Le Pays nantais étant resté sous domination franque jusqu'au milieu du 9e siècle, les noms de commune et les noms de paroisse

paroisse purement gallo-romains en "ac" : Herbignac, Escoublac... Mais il y a cent noms en "ker" à Herbignac ! La langue bretonne était celle du peuple. C'est pour cela qu'on est obligé d'étudier la microtoponymie, ces noms ont l'intérêt de nous donner la langue que parlait le peuple.

En Pays nantais, on a donc parlé breton pendant environ 1500 ans...

Au moins, et si on considère que le breton était l'héritier du gallois, il faut ajouter un millier d'années...

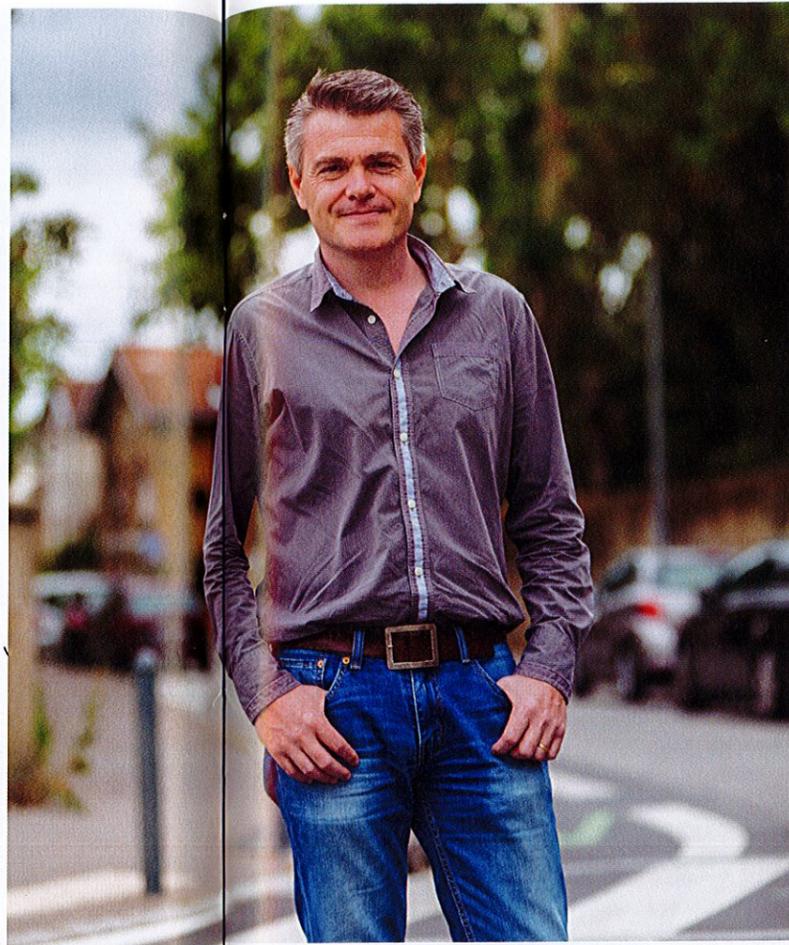
Où a-t-on parlé breton en Pays nantais ?

De façon sûre, certaine et significative, on a parlé breton à l'ouest de la ligne que je vous ai citée. Ensuite, de façon épisodique dans

“Ça va très vite ! Il suffit que la langue disparaisse de l'espace public pour qu'on pense qu'elle n'a jamais été parlée.”

sont fixés depuis l'époque gallo-romaine. L'évêché de Nantes a été créé très tôt, dès la fin du 3e siècle probablement, à une époque où l'élite était gallo-romaine. Ce qui n'empêche pas que les gens parlaient probablement celtique entre eux. Sur la presqu'île guérandaise, vous avez des noms de

la plupart des lieux. À Nantes, c'est le cas. Il subsiste des toponymes bretons : Carcouët, Le Loquidy... Dans les chartes du cartulaire de Redon, qui datent du 9e au 12e siècle, on voit que, à Juigné-des-Moutiers, à la limite de l'Anjou, tous les noms de personne sont bretons. Ce qui veut certainement dire que le breton était parlé. Or, aujourd'hui, il n'existe pas un seul toponyme breton à Juigné-des-Moutiers. Il faut bien prendre en



mots "langue bretonne" et "breton" de mes phrases, puisque je me suis rendu compte que ça déclenchait une incompréhension.

C'est-à-dire ?

Si vous dites aux gens du pays de Guérande : "Bonjour, j'étudie les noms de lieu bretons et la langue bretonne qui était parlée ici il y a encore cinquante ans", ils vous regardent avec des yeux exorbités, ils ne comprennent pas ce que vous voulez dire. Ils vous disent : "On n'a jamais parlé breton ici". C'est un fait qui est totalement ignoré de la population.

Vous parlez de continent englouti, de quelque chose qui est sorti de la mémoire commune ?

Totalement sorti de la mémoire collective, très rapidement. Mais on m'a rapporté qu'à Concarneau, les gens disent la même chose maintenant, que le breton n'a jamais été parlé. Donc ça va très vite ! Il suffit même que la langue disparaisse de l'espace public pour qu'on pense qu'elle n'a jamais été parlée. J'ai le cas d'un copain qui est natif de Ploemeur, à côté de Lorient, qui m'a certifié que le breton n'y avait jamais été parlé, à part peut-être par un ou deux grands-pères. Alors qu'on sait très bien par de nombreuses études que le monolinguisme, dans cette région, était encore de mise à la fin du 19e ! Ça va très vite, une langue disparaît, deux générations après, plus personne ne s'en souvient. Surtout si elle a été en concurrence auparavant, c'est-à-dire que les derniers locuteurs du breton étaient déjà eux-mêmes bilingues depuis une ou deux générations... Les gens disent : "Ma grand-mère ne parlait que français, je te certifie que personne n'a jamais parlé breton". C'est sociologiquement

compte qu'on parle de choses qui peuvent avoir mille ans, voire plus. Il est très possible que dans un endroit donné, le breton ait été parlé pendant plusieurs générations sans laisser de traces toponymiques. Mon point de vue, qui est celui de la prudence, c'est que le breton était probablement parlé partout, à un degré ou à un autre. Et plus les toponymes sont nombreux, plus on a parlé breton tard. Quand on arrive sur les communes de Mesquer, Piriac-sur-Mer ou Pénestin, où le cadastre est presque entièrement breton, il est évident que la langue a été parlée très tardivement.

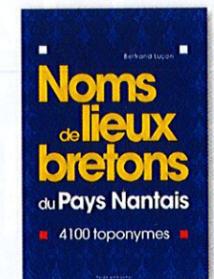
Et des locuteurs, il en reste toujours !

Oui, environ 6 000, selon l'Office de la langue bretonne. Mais il y a une confusion. Avec mes propres témoins dans le pays de Guérande, j'ai vite appris à supprimer les

très intéressant, il y aurait un travail à faire là-dessus. Il y a des choses vraiment incroyables. Et quand je dis aux gens : "Quand vous sortez de chez vous, vous ne voyez que des noms en "ker", qu'est-ce que vous en pensez ?" Ils me répondent : "Ça doit être des Bretons qui ont apporté ça au 19e siècle". Oui, mais j'ai par exemple un nom de lieu à Piriac attesté depuis le 9e siècle. Là, la réponse est : "Il devait bien y avoir quelques Bretons déjà à l'époque".

La partition administrative joue forcément dans cette perception ?

Bien sûr, mais plus que la partition administrative, je pense que ce qui manque, c'est un enseignement historique sur les langues régionales. Vous allez poser la même question en domaine occitan à des jeunes, ils vont vous répondre la même chose. Je ne pense pas que ce soit particulier à la Bretagne. Il y a un problème vis-à-vis des langues régionales en France. On sent même un malaise vis-à-vis de ça. À partir du moment où on commence à parler de langue bretonne, les gens vous regardent en disant : "Ça doit être un gars qui essaie de faire passer un message". On m'a démontré de façon extrêmement savante que je m'illusionnais, que je cherchais pour rien, et que, de toute façon, c'étaient les Bigoudens arrivés au Croisic dans les années 1900 qui avaient apporté la langue bretonne en pays de Guérande et qu'avant ça, ça n'avait jamais été un pays breton et qu'on n'y avait jamais parlé breton... ●



Noms de lieux bretons du Pays Nantais, Bertrand Luçon, 510 p., 25 €